

combat, il avait le visage et le corps peints, et était habillé comme ses compatriotes sauvages ; autrement, son habillement consistait en une jaquette de peau qui lui descendait jusqu'aux genoux, et qui était attachée par un ceinturon, et en des mitas et des souliers de chevreuil.

Dans le temps qu'on équipait la flotille du lac Erié, qui fut un intervalle d'inaction, Técumsé, amené par le colonel Elliot, ou quelque autre officier du département des sauvages, dina plusieurs fois à la table du général Proctor, et il s'y comporta toujours de manière à ne pas donner le moindre sujet de plainte ou de désagrément même à la dame la plus délicate. Il s'accommodait volontiers de toutes les nouveautés de sa situation, et semblait s'en amuser, sans en être du tout embarrassé. Quoiqu'il mangeât volontiers de tous les mets qui se trouvaient sur la table, on ne put jamais le faire consentir à boire d'aucune espèce de liqueur forte. Il disait que dans sa jeunesse il avait été fort adonné à l'ivrognerie, le vice ordinaire des sauvages, mais qu'il avait reconnu qu'elle ne lui valait rien, et qu'il avait pris la résolution de ne jamais boire que de l'eau. Cette résolution dans un sauvage aurait de quoi étonner, si elle ne prouvait qu'il avait des sentimens et des vues qui l'élevaient bien au-dessus de ses compatriotes. Il prévoyait sans doute qu'il devait être le premier homme de sa nation, et il pensait que l'ivrognerie le rendrait indigne d'un tel rang. Técumsé ne prisait pas fort les artifices au moyen desquels le Prophète avait gouverné sa malheureuse tribu, et il ne parlait jamais de lui, que comme de son "fou de frère." Un dernier trait à l'honneur de Técumsé, c'est que loin d'être brutal ou mal poli envers le beau sexe, il voulait qu'on eût toujours pour lui des égards et de bonnes manières, et on l'a vu une fois tancer ouvertement et fortement un Européen du département des sauvages, pour avoir maltraité sa femme.

Enfin, dit encore le correspondant du *Canadian Review*, en contemplant la vie et la mort de Técumsé, on ne saurait s'empêcher d'avouer qu'il ne lui a manqué qu'une sphère plus étendue et les lumières de l'éducation pour laisser un nom brillant de renommée dans les annales des nations.

Les circonstances, dit le journaliste américain déjà cité, en imposeront toujours à la presque totalité des hommes ; c'est pourquoi ils seront peu portés à avouer que Técumsé était non seulement un commandant militaire accompli, mais encore un grand homme d'état et un grand orateur dans l'état de nature. Mais la fierté de son esprit, sa noble ambition, la grandeur de ses plans, et l'inflexibilité ardente et hardie, mais en même temps prudente et patiente avec laquelle il les suivait, tout indi-